



ANGEL PESTAÑA

SOIXANTE-DIX JOURS EN RUSSIE & AUTRES TEXTES

1921-1924



Le Coquelicot, 2021
304 p.

Lorsque la CNT espagnole, après bien des débats, adhère fin 1919 de manière provisoire et conditionnelle à la III^e Internationale (IC) fondée en mars à Moscou, elle en sait peu sur la situation en Russie. La II^e Internationale s'étant discréditée en août 1914, cette révolution qui vient de renverser une dynastie triséculaire dans le plus vaste État du monde, qui propose une « paix blanche » aux belligérants, qui promet « la terre aux paysans » et « tout le pouvoir aux soviets », qui lutte contre les Blancs et subit le blocus des Alliés, soulève un immense espoir. Impressionnés par le succès des bolcheviks, certains anarchistes se demandent même si la « dictature du prolétariat » ne serait pas le bon chemin pour arriver au communisme libertaire dont se réclame la CNT. Afin de confirmer ou non son adhésion, la Confédération envoie trois émissaires « apprécier la situation ». Seul Angel Pestaña franchit le blocus et parvient en Russie, en juin 1920. Une lourde responsabilité pèse sur les épaules de ce militant aguerri qui, à 34 ans, a déjà connu la prison, l'exil, et dirige *Solidaridad Obrera*, le journal du syndicat. Incarcéré à son retour, Pestaña s'appuie sur ses notes pour rédiger le compte-rendu de sa mission, composé des trois documents présentés dans ce livre: le récit de ses

soixante-dix jours en Russie ainsi que deux textes courts relatant les débats du II^e Congrès de l'IC auxquels il a participé et qui présentent ses conclusions.

Du premier au dernier jour de son voyage, Pestaña consigne dans ses cahiers ce qu'il a fait, vu et entendu. Il a rencontré Lénine, Kropotkine, Zinoviev, Victor Serge et de nombreux anonymes... Il a enquêté de Petrograd à Samara et étudié les administrations du ravitaillement, du logement, des transports... Tandis que les autres délégués à l'IC se laissaient promener de banquet en meeting, il a saisi toutes les occasions de « juger les actes plutôt que les paroles ».

Scrupuleux, Pestaña souligne les acquis de la révolution.

Pourtant, l'impression dominante est celle d'une vaste supercherie. Rien de ce qui est proclamé aux tribunes de l'IC n'est vrai: les soviets n'ont aucun pouvoir, la démocratie syndicale est un leurre, les manifestations « spontanées » s'avèrent obligatoires, les statistiques truquées, le Code du travail « pire que dans les pays capitalistes ». Déjà prospère une *nomenklatura* arrogante et corrompue. La dictature du prolétariat, écrit-il, est en réalité celle d'une « oligarchie ».

Le rapport d'Angel Pestaña ne fut pas le seul élément qui décida la CNT à rompre avec l'IC en 1922 car, entre-temps, la tragédie de Kronstadt avait dessillé les yeux des libertaires. Son témoignage n'en est pas moins captivant et instructif. C'est d'abord un reportage précis et vivant sur la Russie de 1920, l'organisation de la société, le centralisme ubuesque, la condition des ouvriers, des paysans, et leur attitude vis-à-vis des nouveaux maîtres bolcheviks. Il montre que l'État dirigé par Lénine est déjà une dictature obsédée par le contrôle de la population. Staline n'aura qu'à se couler dans le système. Enfin, si Pestaña détaille, indigné, l'appareil de séduction déployé par les Russes pour circonvenir les délégués à l'IC, son témoignage prouve qu'un observateur intègre, sans moyens et ignorant la langue pouvait, pourvu qu'il en ait la volonté, percer à jour le grand mensonge soviétique.

FRANÇOIS ROUX